



PIERRE AVENAS (65)

LES RESSOURCES HUMAINES À L'HEURE DU DIGITAL

Le terme *digital* vient de l'anglais, où il dérive de *digit* « chiffre », du latin *digitus* « doigt »... simplement parce que les humains ont d'abord compté sur leurs doigts. C'est aussi pourquoi nous comptons en base 10, sauf dans la sphère digitale, où l'on compte en base 2.

L'important aujourd'hui, c'est la maîtrise des ordinateurs qui comptent de plus en plus vite, et de plus en plus d'éléments en parallèle. Une occasion de s'intéresser aux racines étymologiques inattendues du verbe *compter*.

LE LATIN *computare* est formé de *cum* « avec » et du verbe *putare*, dont le sens premier est « nettoyer, purifier », et en particulier « élaguer les arbres ». Au figuré, il faut aussi « élaguer » une structure économique, éliminer ses branches inutiles, et pour cela « apurer ses comptes, compter, calculer, estimer » : tel est le sens métaphorique de *putare*, qui se retrouve en partie dans *computare* « compter ». Autrement dit, *compter*, c'est établir les comptes justes, sur lesquels on peut compter. Enfin, *putare*, c'est aussi « penser, croire », d'où ce qui est *putatif*.

LE VERBE *COMPTER* ET SON ARBORESCENTE FAMILLE LEXICALE

On revient au concret avec *amputare* « couper des branches » puis « amputer », *deputare* « prélever des branches », d'où l'idée du *député*, qui est « détaché » de sa communauté pour la représenter. On a aussi *supputare* « tailler les pousses inférieures », et ensuite *supputer* « estimer compte tenu d'hypothèses ». Quant à *reputare*, c'est un augmentatif de *putare*, où le préfixe *re* marque l'ampleur, comme celle d'une *réputation*. Sans oublier *dis-putare* « mettre au net un compte après discussion », quitte à régler des comptes, en évitant de se *disputer*. Enfin, *imputare* comporte cette fois l'idée d'un ajout, comme lorsqu'on *impute* une dépense, d'où aussi *enter*, synonyme de *greffer*, pour ajouter une branche.

En outre, *computare* signifie aussi en bas latin « relater une histoire », dont on compte en quelque sorte les épisodes, et devient en ancien français *conter*, dans le sens de *compter* (fixé au xv^e siècle) et de *conter*, resté pour un *conte*, que l'on *raconte*, alors qu'une *comptine* s'adresse aux tout-petits.

« En 1867, Jules Ferry écrit Les comptes fantastiques d'Hausmann, un doublet étymologique des Contes fantastiques d'Hoffmann »

Pour « compter », l'anglais a le verbe usuel *to count*, et dans les calculs *to compute*, d'où *computer*, désignant les grands calculateurs créés aux États-Unis dans les années 1940, un nom adopté tel quel ou presque dans la plupart des autres langues... mais pas en français.

À LA RECHERCHE DU NOM IDOINE

En effet, les dirigeants d'IBM France ont eu l'idée en 1955 de chercher un nom commercial plus sympathique que *computer*, et le linguiste français Jacques Perret (1906-1992) leur a proposé *ordinateur*, du latin *ordinare* « mettre en ordre ». Ce nom a tout de suite rencontré l'adhésion du public et c'est ainsi que le français est l'une des rares langues où l'on ne dit pas *computer*. À noter que l'espagnol emploie *computadora* en Amérique, mais suit en général le français avec *ordenador* en Espagne.

Ce mot *ordinateur* est un succès de la langue française, avec *logiciel* et *courriel*, mais il est cerné par des anglicismes de plus en plus nombreux comme *PC*, *blog*, *web*, *open source*, *open data*, *big data*... ou *hacker*, *geek*, des profils typiques du monde *digital*, que désormais les RH prennent... en compte. ■



© GAMELOVER

Avant de savoir lire et écrire, un enfant connaît ses chiffres et sait compter... ses jouets, comme les premiers écrits des humains étaient destinés à compter... leurs têtes de bétail.